Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 33 (1953)
Heft: 7

Artikel: Quatre journalistes français en Suisse
Autor: Sédillot, René / Lecerf, Jean / Drouin, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatre journalistes français en Suisse

A l'instigation de la Chambre de commerce suisse en France, l'Office suisse d'expansion commerciale à Lausanne, la Direction de la Foire de Bâle et le service de presse du Département politique fédéral ont invité quatre journalistes de la presse économique parisienne à un séjour d'une semaine en Suisse, au mois d'avril dernier. MM. René Sédillot, rédacteur en chef de « La vie française », Jean Lecerf, rédacteur au « Figaro », Pierre Drouin, rédacteur au journal « Le Monde », et Mlle Mireille Olivier, rédactrice à « L'Économie », ont bien voulu accepter cette invitation.

Ces journalistes nous ont fait l'amitié de réserver aux lecteurs de cette Revue quelques échantillons des impressions qu'ils ont recueillies au cours de leur voyage dans notre pays et que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous :

René Sédillot, rédacteur en chef de LA VIE FRANÇAISE

La Semaine économique et financière

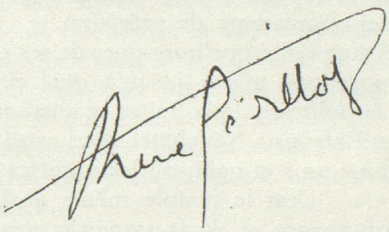
Nous étions quatre — quatre journalistes de Paris — que l'Office suisse d'expansion commerciale et la Chambre de commerce suisse en France avaient conviés à une belle randonnée à travers l'économie helvétique.

Trop souvent, légations et ambassades nous comblent de documents et de communiqués, dans lesquels il nous faut puiser de confiance notre information. De cette littérature morte, nous tâchons de faire une matière vivante, à l'usage de nos lecteurs. Mais comment réussir en cette entreprise, si nous ne savons au juste de quoi nous parlons ? Tout comme un croquis vaut mieux qu'un long discours, le moindre voyage vaut mieux que cent papiers et mille statistiques.

Nos hôtes ont bien fait les choses : ils ont conçu un itinéraire instructif, au long de la façade urbaine et industrielle de la Confédération. A Bâle, ils nous ont montré le port et la Foire. A Zurich, la banque. A Winterthur, la métallurgie. A Berne, l'administration. A Neuchâtel, l'industrie horlogère. A Lausanne, à Genève, le grand négoce. Partout, nous avons découvert le vrai visage de la Suisse — et pas seulement celui, si aimable ou si noble, qui s'offre aux touristes, amants des pics et des lacs, — mais celui, plus grave, d'une Suisse âpre au travail et au gain, et qui lutte vaillamment pour tenir sa place dans le monde.

On nous a beaucoup gâtés : gâtés de réceptions et de démonstrations, au point que nous sommes revenus riches d'images et de souvenirs, qui nous serviront, bien au-delà des quelques articles rédigés au retour, à parler désormais de la Suisse en connaissance de cause.

Mes confrères — et compagnons de route — donneront plus loin quelques échantillons de leurs impressions helvétiques, qui peuvent aller des contacts avec les plus hautes personnalités fédérales jusqu'à la simple révélation de la fondue... En leur nom, je remercie de grand cœur ceux qui, du Rhin au Rhône, nous ont guidés et ceux qui nous ont accueillis. De longue date, nous aimions la Suisse ; maintenant, nous l'admirons — et nous savons pourquoi.



Jean Lecerf, rédacteur au journal LE FIGARO

La Foire de Bâle séduit le visiteur.

Elle le surprend par son aspect folklorique d'abord : cette ville en fête, ses tambours dont le long discours entraîne et captive, ses chœurs qui expriment l'harmonie du peuple suisse et son âme passionnée.

Elle le surprend aussi par la riche synthèse qu'elle présente de la production suisse.

La ville de Paris, qui a la même population que la Confédération, pourrait-elle présenter à elle seule une telle variété de produits, me demandait fièrement un Bâlois ?

Certainement pas.

Bien que la Foire de Bâle ne groupe que les produits du pays, elle est européenne puisque chacun des objets ne peut être vendu, ne peut être créé que dans la mesure où aucun autre fabricant européen n'est de taille à l'éliminer du marché. C'est la règle

du jeu dans les pays aux douanes largement ouvertes.

« N'êtes-vous pas gêné par la concurrence étrangère, demandions-nous à un fabricant d'outillage ?

— Non. Bien que nous soyons plus chers, notre réputation de qualité nous fait travailler à plein.

— Nous fabriquons une machine à rectifier les engrenages, disait un autre, et nous n'avons pratiquement pas de concurrent.

— Pour la laine courante, nous ne saurions affronter la concurrence, disait un bonnetier, mais nous vivons de spécialités pour lesquelles le prix n'a guère d'importance. Nos articles se vendent, pour chaque ville d'Europe, dans un petit nombre de magasins de qualité. C'est un débouché qui nous suffit. »

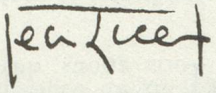
On est frappé de voir combien la plupart des Suisses qu'on rencontre sont persuadés que la grande série n'est pas, ne sera jamais de vocation dans leur pays.

« Ce n'est pas fait pour nous, disent-ils. Nous voulons être ceux qui, seuls, voudront bien construire le « mouton à cinq pattes » cher, mais d'une qualité sûre. On aura toujours besoin de ces spécialités introuvables. »

On se demande parfois si ceux qui tiennent ce raisonnement ne mésestiment pas ainsi leurs propres capacités ? A la Foire de Paris, par exemple, les produits suisses avaient grand succès : montres, machines à coudre, mixers, etc. Or, c'était surtout des articles de série.

C'est un plaisir de connaître un pays qui a si bien réussi à incarner le goût de la qualité la plus exigeante, sans lésiner ni sur les recherches, ni sur les contrôles, pour arriver à la perfection.

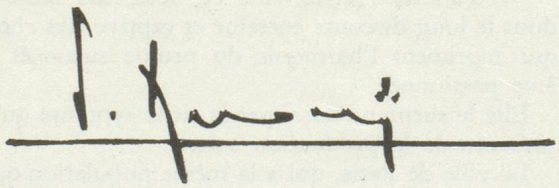
Et ce n'est pas l'un des moindres attraits de ce pays dont on ne saurait trop aimer l'hospitalité merveilleuse.



Pierre Drouin, rédacteur au journal Le Monde

Dans une vitrine doucement éclairée comme un aquarium reposent sur plancher de velours des montres de tous modèles. Enfin, nous y voilà ! Avant d'avoir la moindre teinture de géographie économique, on savait que le pouls de la Suisse battait au rythme de ces mécanismes délicats, que des milliers de montres passaient chaque année ses frontières pour la plus grande satisfaction des plus difficiles amateurs de précision.

Ayant visité quelques-unes de ses entreprises, nous comprenons mieux jusqu'à quel point l'exactitude est la politesse de la Suisse et aussi sa richesse nationale. Entrons à Neuchâtel, dans cette fabrique propre comme un sou neuf, où les montres prennent forme et vie : c'est le temple même de la régularité, de l'ordonnance et de la symétrie créatrice. C'est peu de dire que rien ne traîne, que la poussière semble avoir été chassée une fois pour toutes des rayons, des tiroirs où attendent les platines, les spiraux, les cadrans, les « rubis », les aiguilles. Nous nous promenons dans un laboratoire qui « suinte » la propreté. Devant une rangée d'ouvriers-cyclopes avec leur loupe au milieu du front, la petite mécanique s'organise dans son boîtier. Le long des vastes baies claires, les têtes studieuses se penchent sur le minuscule royaume de pignons, de rochets, d'engrenages, qui tout à l'heure va s'animer d'un seul coup de pouce. Mais au bout de la chaîne, le sort n'en est pas jeté. La montre n'a pas encore fait ses preuves. Et celles qu'on lui demande ne permettent aucune tricherie. Sur le ventre, sur le dos, sur le côté, au fond d'un bocal rempli d'eau, sous pression, on l'ausculte, on surveille sa marche, on la compare à ces pendules-étalons qui débitent impitoyablement le temps sans risque d'erreur. On la soumet au vibrographe, sorte de machine à lire les défauts, dont les étincelles agissant comme un « sérum de vérité » permettent de dire instantanément si la montre avance, si elle retarde, ce qui ne va pas, et pourquoi. Quand elle a répondu sans défaillance à tous ces tests, elle peut gagner son écrin, et le repos fort bref en attendant l'acheteur. La vie se charge de lui faire passer d'autres épreuves. On nous raconta ainsi à Neuchâtel les vicissitudes d'une montre étanche que son propriétaire avait déposée au bord d'un champ et qui fut avalée malencontreusement par un mulet. On dut ensuite lessiver vigoureusement la montre, mais au premier remontage les aiguilles reprirent leur train, comme s'il ne s'était rien passé. Histoire authentique ? Pourquoi pas. Cela prouve que les mulets suisses eux aussi ont de l'appétit pour la qualité, un excellent estomac, et du respect pour le travail bien fait.



Mireille Olivier, rédactrice à L'Economie

La Suisse est un don de Dieu, mis en valeur par les hommes. La nature lui a refusé les matières premières, mais elle lui a offert un cadeau peut-être plus précieux encore : cinquante sommets alpestres de plus de 4.000 mètres, au milieu de sites riants ou grandioses qui sont devenus un paradis pour les touristes du monde entier : en 1952, ils ont passé dans les hôtels et les châlets suisses plus de 21,5 millions de nuitées.

Des populations aux races et aux langues différentes vivent unies par un même lien fédéral. Nulle discordance politique dans ce concert quotidien fait de tant de particularismes. Le Suisse aime à parler d'abord de son canton d'origine, puis de son métier, qu'il pratique avec passion. Enfin, si vous êtes son hôte, il tiendra à vous faire goûter les vins de son canton. On s'attend qu'à la fin du repas il vous offre du fromage, mais il n'en est rien. Où va donc tout le fromage de la Suisse ? A l'exportation, ou bien à la cuisine ? A moins qu'au long de notre voyage si sympathique la Suisse ait voulu nous punir d'être les représentants d'un pays qui fait quelques difficultés à ouvrir ses frontières aux produits des voisins. Sans les Neuchâtelois, nous repartions sans en avoir vu un seul plateau : ç'eut été bien dommage ! L'industrie fromagère suisse édite de ravissantes brochures donnant toutes sortes d'alléchantes recettes. On ne devrait tout de même pas tout cuire (ceci dit, à nos deux dîners « libres », nous avons choisi d'un commun accord une fondue à Zurich, et une raclette à Berne).

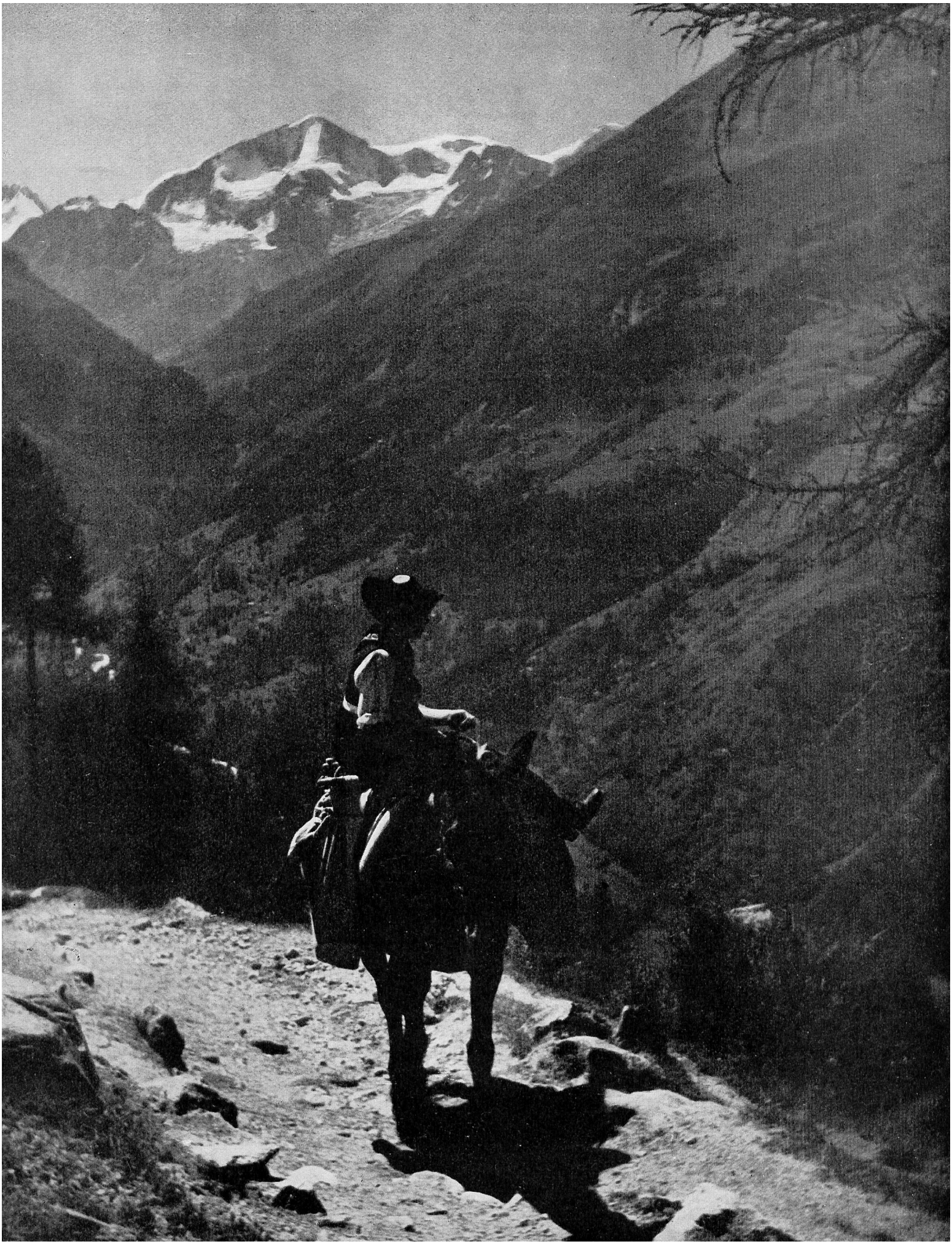
C'est un lieu commun de parler de la propreté suisse, mais vivre dans un pays où il est impossible de voir un grain de poussière au point d'en ressentir presque la nostalgie vous marque pour ne faire qu'œuvre de qualité. Il faut vaincre un sentiment de timidité pour fouler de ses semelles les dallages helvétiques, qu'ils appartiennent à la Banque nationale, au Palais fédéral ou aux installations de la *Neue Zürcher Zeitung* (ces dernières ont tout pour remplir des Français d'une admiration un peu envieuse : bureaux individuels, ripolinés croirait-on de la veille, ordre parfait, tasse de thé à 5 heures, ateliers séparés par des rideaux de plantes vertes, plafonds insonores, caractères d'imprimerie rangés dans des tiroirs à roulement à billes qui se ferment quasiment tout seuls, de quoi rêver !).

En Suisse la journée commence bien et tôt. Dans les hôtels, des maîtres d'hôtel souriants et en habit vous servent « à partir de 5 h. 30 », disent les pancartes, dans des salles à manger éblouissantes. Le café au lait et les petits pains sont à la hauteur de leur réputation. Les aspirateurs ronflent dans les couloirs. Tout le monde est bien réveillé et de bonne humeur, prêt à partir pour toute une journée d'un travail de haute qualité.

La qualité est une notion bien familière à un Français, mais qu'il y aurait de leçons à prendre dans ce perpétuel souci des débouchés qui anime la Suisse ! Étant obligée de presque tout importer, il lui faut vendre beaucoup pour équilibrer sa balance des comptes.

Après les journées de visites, les loisirs. Il est difficile de décrire la courtoisie et la gentillesse des hôtes, l'agrément des réceptions. Tout de suite le ton fut donné au *Port de Bâle* où nous fûmes accueillis par l'*Office de la navigation rhénane* avec tant de souriante sympathie. De beaux châteaux jalonnaient notre itinéraire : celui de Binningen, où nous fûmes somptueusement traités par l'industrie chimique, représentée par *Ciba* et *Sandoz* ; le château de Glérolles, fief des *Vins vaudois*, où nous invite l'*Office suisse d'expansion commerciale*. La *Foire de Bâle*, en plus de ses richesses, nous révèla les tambours bâlois. Il y eut le délicieux dîner de l'*Office central suisse du tourisme* à Zurich, une réception presque familiale chez *Sulzer* à Winterthur, des déjeuners inoubliables à Berne, après la réception si intéressante du Conseiller fédéral Rubattel, et, à Neuchâtel, sur l'invitation de la *Chambre suisse de l'horlogerie*. Pour finir, et comme dans une apothéose, la *Chambre de commerce de Genève* nous offrit, par un temps magnifique, un déjeuner digne des dieux, au Parc de la Perle.

Tout au long de ces visites et de ces réceptions, on sentait l'attention soutenue et vigilante de l'*Office suisse d'expansion commerciale* pour que le voyage fût profitable à tous et que chacun pût approfondir les points qui l'intéressaient particulièrement. Après une telle semaine, on quitte la Suisse enrichi d'un exemple à méditer.

Nos amis me permettraient-ils une remarque : on ne voit que des hommes en Suisse ; on ne sait rien des femmes. Elles ne votent même pas (elles ne veulent pas voter, disent leurs maris). Mais elles sont présentes, quoique invisibles dans les réceptions officielles, et elles doivent être charmantes puisque tout le pays respire le bonheur.

Mireille Olivier